

→ Dossier de presse

Mise en page par **La Commune**



© Willy Vainqueur

→ Théâtre

Pièce d'actualité n°9 - Désobéir

Conception et mise en scène **Julie Berès**

19 → 23 mars

Mar à Ven 20h / Sam 19h

TnBA – Salle Vauthier – Durée 1h16

Service communication

Maud Guibert / m.guibert@tnbaorg

Agnès Rami / a.rami@tnba.org

Hugo Lebrun / h.lebrun@tnba.org



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Pièce d'actualité n°9: *Désobéir*

Conception et mise en scène de
Julie Berès

Dramaturgie **Kevin Keiss**

interprété et créé par
Lou-Adriana Bouziouane,
Charmine Fariborzi, Hatice
Ozer, Séphora Pondi...

Collecte des témoignages
et travail sur le texte **Kevin**
Keiss et **Julie Berès**, avec la
participation d'**Alice Zeniter**

Travail chorégraphique **Jessica**
Noïta
scénographie **Marc Lainé et**
Stephan Zimmerli
costumes **Elisabeth Cerqueira**
création sonore **David Segalen**

création lumière **Laïs Foulc**
création vidéo **Christian**
Archambeau

production déléguée **La**
Commune CDN d'Aubervilliers
coproduction **Compagnie les**
Cambrioleurs

avec le soutien du **Fonds de**
Dotation Agnès Troublé dite
Agnès b., du **FIJAD, Fonds**
d'Insertion pour jeunes
artistes Dramatiques, DRAC et
Région Alpes-Côte d'Azur

Pièce d'actualité

Pour cette quatrième saison, La Commune passe à nouveau commande à de grands artistes et continue de leur demander : la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ?

Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre. Elles partent de la Ville d'Aubervilliers et du département de Seine-Saint-Denis, de leur population, et disent qu'en elle se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles sont suivies de débats, d'échanges et renouvellent avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora.

Avec les pièces d'actualité, voici ce que nous cherchons : que la vie à Aubervilliers nous fasse faire un art juste.

Pièce d'actualité n°9 - Désobéir

Entre fidélité et refus du poids de l'héritage, entre désirs immenses et sentiments d'impasse de l'époque, Julie Berès et son équipe entreprennent de sonder les rêves et les révoltes de jeunes femmes du territoire.

Comment s'inventer soi-même, par-delà les assignations familiales et sociales ? Quel rapport à l'idéal, à l'amour, à la croyance, à la justice et à la violence se construit pour chacune d'elles ? S'engager. Se sentir engagé. C'est quoi ? Ça s'exprime comment ? Quelle radicalité faut-il pour affirmer sa liberté, ses choix de jeune femme à Aubervilliers et dans les villes alentour ?

Une enquête sur les coordonnées de la confiance - ou pas - des jeunes femmes d'aujourd'hui.

Note d'intention

Chaque année, La Commune confie à des artistes le soin de concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec les problématiques sociologiques et politiques actuelles, pour réinventer « la tradition du théâtre comme art politique ». Pour répondre à cette invitation, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes de la première, seconde et troisième générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir.

Nous nous sommes emparés de leurs témoignages pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies curieuses... pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique.

Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (L'association des femmes sans voiles d'Aubervilliers, La Brigade des mères de Sevran, Les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, l'association Mille Visages, le dispositif Premier Acte).

Il y a eu la rencontre déterminantes avec six jeunes femmes de moins de vingt cinq ans : Sophia Hocini, Sephora Pondi, Hatice Ozer, Hayet Darwich, Lou Bouziouane et Charmine Fariborzi et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Nous aimerions faire entendre la façon dont ces jeunes femmes empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route.

Nous souhaiterions dessiner une carte de la violence par un voyage non exhaustif. À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, du Maroc, de l'Iran.

À travers leurs témoignages, s'entrecroisent des bribes d'aveux, de souvenirs contradictoires, d'évidentes soumissions, de nostalgies ambivalentes, de révoltes dans le désir de faire entendre, à travers les événements intimes et douloureux, les mythes et mythologies inconscients et collectifs.

S'y développent, je l'espère, des correspondances plus vastes, comme celle du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la double peine d'une génération aux prises avec la question de l'engagement, de la filiation, quand celle-ci, plus qu'un repère, devient un tourment.

Comment s'inventer soi-même ? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes ? Qu'est-ce qui les fait trembler ? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques ?

Julie Berès

Organiser le pessimisme

- Avec chacune des jeunes femmes participant au spectacle, nous avons entrepris avec Alice Zeniter et Kevin Keiss, de tracer les contours de ce que l'on pourrait nommer « un théâtre de la capacité », c'est-à-dire : comment leurs témoignages directs ébranlent nos/leurs grilles de perceptions, d'interprétations, de compréhensions, de représentations à travers la parole et les corps ?

- «Organiser le pessimisme» pour reprendre la formule de Walter Benjamin, c'est d'abord le partage de nos expériences partagées. C'est ce qui permet de faire nôtres nos héritages. D'en choisir ce que l'on veut pour devenir qui l'on souhaite. C'est ne pas laisser les forces de destruction médiatique nous assigner place et pensée.

- Se raconter, raconter l'opposition, la transgression, la résilience, c'est façonner qui l'on est, qui l'on a voulu devenir. C'est construire, obstinément, du sens là où précisément il n'y en avait pas.

- La question qui nous occupe en permanence c'est : comment on s'invente soi-même ?

- Chacune à sa manière témoigne d'un NON, posé comme acte fondateur. Non aux volontés du père, non face aux injonctions de la société, de la famille, de la tradition. Non face à la double peine que sont le racisme et le machisme. S'opposer pour pouvoir danser tous les jours, faire du théâtre, écrire, prier. Arracher sa liberté.

- Nous souhaitons raconter l'histoire de victoires, de victorieuses, d'obstinées, de désobéissantes.

Le plateau

Comme une entreprise d'excavation mêlant inextricablement l'intime et le politique, le plateau devient avec énergie le lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu ses fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin.

Comment interroger cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner une voix ? De quoi sommes-nous les héritiers ?

L'espace du plateau devient un lieu performatif de tentatives et de partage, qui redonne leur place et leur temps à des vitalités, celles de ces histoires individuelles, de ces drames humains et quotidiens.

Les voix de ces femmes tissent alors une polyphonie où résonne également la jubilation d'être ensemble. De se sentir fortes.

Désobéir méthodes croisées

Depuis les débuts de la compagnie « Les Cambrioleurs » en 2001, Julie Berès fonde sa démarche sur l'observation de faits de société. Puis elle mène un travail de recherche documentaire auprès de scientifiques, de spécialistes... Travaillant ensuite avec des scénaristes, des dramaturges et des auteurs, elle élabore alors, à partir de ces matériaux, un synopsis et un texte alternant monologues, dialogues et voix off. Si ses mises en scène puisent en partie dans le réel, l'esthétique qui est la sienne ne s'apparente cependant pas à un « théâtre documentaire ». Elle cherche bien davantage à donner dans son écriture scénique accès à des « fictions oniriques ».

Pour l'écriture de *Désobéir*, nous nous sommes inspirés de la méthode dite « Alexievitch ».

Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature en 2015, compose ce qu'elle nomme un « roman des voix humaines ». Deuxième russophone à recevoir pareille distinction, elle est l'inventrice d'un genre littéraire nouveau : le « roman à voix » selon sa propre formule.

Il s'agit de romans où s'entrecroisent des témoignages qu'elle a recueillis. Certains sont réécrits, d'autres rigoureusement fidèles. Contradictaires ou concordants, ces témoignages donnent ou rendent la parole à ceux et celles qu'on n'entend pas : les disparues de la période soviétique; de l'histoire en général. Les mères, les soeurs, les femmes de soldats, les fiancées des morts. Elles parlent pour raconter l'autre guerre, la leur. Celle que l'histoire historisante et donc prétendument objective ne consigne pas.

À ces témoignages s'ajoutent parfois divers documents (extraits de lettres, articles de journaux, procès-verbaux). Durant sept à dix ans, l'autrice récolte entre cinq cents et sept cents témoignages qu'elle agence, transforme, sélectionne, monte. Elle a ainsi recueilli un fond documentaire colossal qui couvre toute la période soviétique. Ce qui retient son attention, ce ne sont pas les faits bruts, mais la perception subjective de chacun. Elle refuse l'hagiographie et le fictionnel qui embellit ou déforme la réalité.

L'entrelacs des voix crée un tableau complexe, stéréoscopique, qui est l'envers du décor officiel.

« Je ne cherche pas à produire un document mais à sculpter l'image d'une époque. (...) Au début, nous avons tous tendance à répéter ce que nous avons lu dans les journaux ou les livres. Mais, peu à peu, on va vers le fond de soi-même et on prononce des phrases tirées de notre expérience vivante et singulière. Finalement, sur cinquante ou soixante-dix pages, je ne garde souvent qu'une demi-page, cinq au plus. Bien sûr, je nettoie un peu ce qu'on me dit, je supprime les répétitions. Mais je ne stylise pas et je tâche de conserver la langue qu'emploient les gens. Et si l'on a l'impression qu'ils parlent bien, c'est que je guette le moment où ils sont en état de choc, quand ils évoquent la mort ou l'amour. Alors leur pensée s'aiguise, ils sont tout entiers mobilisés. Et le résultat est souvent magnifique. »

« Je n'écris pas l'histoire des faits mais celle des âmes »

Svetlana Alexievitch,

Extrait d'entretien entre
Svetlana Alexievitch et Michel Eltchaninoff
publié en avant-propos du recueil
de ses Oeuvres,
Actes Sud.

Extraits d'entretiens

H.

Quand j'étais petite et que j'allais à l'école coranique on me disait pas ce qu'il y avait écrit

Comme beaucoup de musulmans tu lisais sans comprendre

Tu vois on te

Je sais très bien lire le Coran là comme ça (elle montre avec son doigt) dans ce sens quoi

Mais jamais on m'a dit ce que ça voulait dire

Genre même pas

Tu lis — t'es con — on t'apprend à être con

Lire les mots

Et apprends t'imaginer toute l'imagination que tu peux mettre derrière

Tout le truc mais c'est hyper dangereux quoi

Je sais pas

Tu peux pas laisser ça

C.

Moi au contraire

Moi j'trouve ça beau que ça te laisse ton libre arbitre

H.

Ben non y'a aucun libre-arbitre tu comprends rien

Mais bien sûr que si tu comprends rien

C.

Mais en fait faut pas lire comme tu lis

Toi t'exécutes t'es une exécutrice

T'agis comme si tu lisais un livre ou comme si tu lisais une recette de cuisine où on te dit

vous découpez vos rondelles vous les

mettez cinq minutes au feu ensuite tu

rajoutes le sel

Enfin tu vois

C'est c'est

C'est de la métaphore c'est que de la métaphore

(...)

L.

Mais en fait moi je pense que euh

Après moi je crois vachement en Dieu donc j'écoute j'écoute j'écoute quoi mais je

Pour moi le Coran déjà c'est un livre de chevet donc déjà quand je vois un mec qui me dis j'ai lu le Coran

je rigole tu vois

Ça me fait vraiment rire

Parce que c'est quelque chose que tu lis toute ta putain de vie quoi

C'est pas quelque chose que tu lis — c'est pas un livre — c'est pas Harry Potter quoi

Donc euh tu l'as et puis tu l'ouvres et puis tu vas lire une sourate

Tu vas refermer et puis tu vas réfléchir

Et ça va grandir

Et puis tu vas en discuter

Puis tu vas détester puis tu vas dire ah pourquoi

tu peux pas juste

il faut pas s'arrêter à juste une phrase qui te fait ah mon dieu j'aime pas

après on n'a pas eu la même

moi j'ai pas été à l'école coranique

(...)

MEDIAPART

Les rêves et les révoltes aussi. A propos de "Désobéir" de Julie Berès

27 nov. 2017 Par [guillaume.lasserre](#)

- Mediapart.fr

Les quatre jeunes comédiennes performant "Désobéir" sont autant de portraits de femmes en résistance qui prennent possession du plateau de La Commune, CDN d'Aubervilliers, leur ville. Mis en scène par Julie Berès, elles incarnent ces femmes d'à côté dont le poids de l'héritage et les assignations sociales pèsent sur celles qui rêvent de s'inventer autrement.



"Pièce d'actualité n°9 : Désobéir", Julie Berès, La Commune, CDN d'Aubervilliers © Willy Vainqueur
Quatre jeunes femmes serrées deux par deux l'une contre l'autre sur deux rangs, traversent la scène de gauche à droite d'un pas cadencé, presque militaire, avant de disparaissent pour mieux réapparaître à nouveau. Tel un préambule, l'ouverture époustouflante de "Désobéir" donne le ton à ce qui suit, les portraits de jeunes femmes d'ici, drôles, touchants, douloureux parfois, jamais désespérés. Ces femmes d'Aubervilliers et des communes alentours, parce qu'elles subissent plusieurs formes de discriminations, répondent sans doute le mieux à la définition de l'intersectionnalité, terme inventé aux Etats-Unis en 1989 par Kimberle Crenshaw, dans son étude sur la violence faite aux femmes noires américaines dans les classes défavorisées.

Le théâtre comme art politique

Initiées par Marie-José Malis, Directrice de la Commune, CDN d'Aubervilliers voilà quatre saisons, les

"*pièces d'actualités*" reformulent de façon singulière l'art de faire du théâtre. A la base de ces commandes passées à de grands noms du monde culturel se trouve une question immuable : "La vie des gens ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art?" En choisissant de donner la parole aux habitants, qui devient la matière première du futur texte de chaque "*pièce d'actualité*", elle les implique dans la vie du théâtre et donne une place inusitée à une catégorie de la population, ces filles et petites-filles d'imigré(e)s issues des classes populaires, à qui on a fait comprendre depuis longtemps que sa place n'est pas ici. Parce qu'elles parlent du monde immédiat qui les entoure, les "*pièces d'actualité*" forment autant d'agoras racontant les maux d'une société française qui oscille entre stigmatisation et invisibilité. Celle portant le n°9, intitulée "*Désobéir*", donne la parole aux femmes de Seine-Saint-Denis issues de la première, deuxième et troisième génération de l'immigration, elle interroge leurs rêves et leurs révoltes et "questionne chez chacune le lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir". La rencontre avec quatre jeunes femmes, Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer et Séphora Pondi, futures comédiennes du projet, va être déterminante pour Julie Berès qui les associe à l'écriture en sollicitant leur propre histoire et par ricochet, celle de leurs parents. Kevin Keiss et Alice Zeniter – récemment lauréate du Prix Goncourt des lycéens ainsi que du Prix Littéraire Le Monde pour son roman "*L'art de perdre*" – en assurent la mise en forme, la dramaturgie, agglomérant d'autres récits de femmes entendus au gré des échanges qui ont égrené les rencontres. A partir de ces confessions intimes, ils en tirent des bribes qui racontent leurs souvenirs, leurs joies et leurs peines, leur nostalgie, leurs soumissions diverses, leurs révoltes aussi. Chacune à leur manière, elles vont tour à tour dire non, entrer en résistance face à la violence d'un monde où elles doivent lutter en permanence pour exister dans une société qui trop souvent les enferme dans une impasse. Ces histoires personnelles deviennent des histoires politiques. A rebours des images médiatisées, elles montrent une réalité plurielle des femmes de banlieue.

Savoir s'inventer soi-même

Car ces récits de femmes sont des récits où désobéir conduit à des victoires. Sur scène, les corps hypersexués sont mis en avant avec fierté. Le désappointement des rêves perdus, c'est peut-être Séphora Pondi qui en parle le mieux. Cette jeune femme noire qui auparavant a expliqué avec humour ce que c'est que d'avoir des parents africains évangélistes, se prend de passion pour le théâtre à l'adolescence. A la faveur d'un casting pour *L'école des femmes*, sa performance remarquée lui vaut d'être choisie par le metteur en scène pour tenir le rôle d'Agnès. Le temps du bonheur précède celui du désenchantement lorsqu'il lui assène une semaine plus tard, qu'Agnès, figure iconique de la pièce de Molière, ne peut être noire. La scène de La Commune, CDN d'Aubervilliers lui offre aujourd'hui son *école des femmes*. Après avoir choisi Arnolphe parmi les spectateurs masculins d'un certain âge, elle incarne Agnès à la perfection dans une version re-visitée par les mots d'argot issues des banlieues populaires. Toutes ici et maintenant s'incarnent en Agnès, les quatre comédiennes d'un seul corps déclament dans une polyphonie jubilatoire tenant du combat comme pour montrer qu'elles méritent ce rôle obtenu de haute lutte.

Les rêves dissous mènent parfois à une idéalisation romantique des groupes extrémistes. Le premier portrait est sans doute le plus édifiant. C'est à la suite d'une rencontre masculine sur un réseau social que la jeune femme alors adolescente, révoltée par l'injustice qui l'entoure, va commencer à porter le hijab. Au fur et à mesure des échanges avec le jeune homme, elle se métamorphose jusqu'à devenir quelqu'un d'autre pour sa famille et ses amis. Elle ira jusqu'à fuguer pour rejoindre l'homme qu'elle aime désormais. Elle a eu de la chance, ne trouvant pas par elle-même l'élévation divine que le jeune homme souhaite, il la juge désormais impure. De cette aventure elle a gardé la religion qui lui apporte une sérénité et une paix intérieure, avant de conclure sur la possibilité de femmes imam dans un étonnant dévoilement.

De la comédienne répudiée pour sa couleur de peau à la jeune femme en colère trouvant le réconfort dans les milieux extrémistes à la danseuse d'origine iranienne qui doit désobéir à son père pour exister, ces récits directs témoignant de la façon qu'ont ces jeunes femmes de saisir la vie, ébranlent le public en rendant caduques ses grilles de perception, de compréhension. Ne se laissant pas enfermer dans les

stéréotypes, ces femmes piochent dans leur héritage culturel, en choisissent ce qu'elles veulent pour devenir qui elles veulent. En disant non et en posant ce postulat comme acte fondateur, elles s'inventent elles-mêmes.

France Culture

La dispute

à propos de la pièce à partir de la 40 ème minute :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-les-trois-soeurs-intra-muros-desobeir>

Équipe artistique

Julie Berès - Conception et mise en scène

Née en 1972, Julie Berès passe la plupart de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à 18 ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie. Mais après une rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage au Théâtre du Soleil, elle décide en 1997 d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 2001, elle fonde la compagnie « Les Cambrioleurs », dont elle assure la direction artistique et qu'elle choisit ensuite d'implanter à Brest. Elle réunit à ses côtés des créateurs issus de différentes disciplines (auteurs, vidéastes, plasticiens, créateurs sonores, chorégraphes, circassiens) pour inventer une écriture scénique où chaque langage s'affirme dans une narration fragmentaire, discontinue, onirique.

Au Théâtre National de Chaillot, qui l'accompagne dès ses premiers spectacles, elle crée *Poudre!* (2001), *E muet* (2004). *Ou le lapin me tuera* est créé pour la Biennale des Arts de la Marionnette au Théâtre Paris Villette (2003). Elle participe en 2006, aux côtés d'Alexis Fichet, Madeleine Louarn, Annie Lucas et Charlie Windelschmidt, à la mise en scène collective de *Grand-mère Quéquette* de Christian Prigent, répété et présenté au CDDB – Théâtre de Lorient. *On n'est pas seul dans sa peau* voit le jour en 2006 à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, établissement public qui portera la production de plusieurs de ses créations. L'année suivante, le Quartz, scène nationale de Brest, l'invite à devenir artiste associée. Par la suite, *Sous les visages* (2008) et *Notre besoin de consolation* (2010) y sont créés. En janvier 2013, la première de *Lendemain de fête* est donnée à la MC2 Grenoble, scène nationale, producteur délégué du spectacle. En 2013, une petite forme, *L'or avec le faire*, est conçue en collaboration avec Thomas Cloarec au Théâtre du Pays de Morlaix. En 2013, elle est associée à la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie, où est créé en janvier 2015 *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen.

En implantant sa compagnie en Bretagne, Julie Berès a tenu à y développer un important programme d'action culturelle, en direction d'amateurs, en milieu scolaire et universitaire, mais aussi à destination de populations éloignées de l'offre culturelle (milieux carcéraux, hôpitaux, maisons de retraite).

Alice Zeniter - écriture

Née en 1986 en Normandie, cette Normalienne est également une passionnée de théâtre. Elle fait ses premières armes comme comédienne avec Bertrand Chauvet et Laurence Roy notamment dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* monté à l'Institut des Hautes Études de Tunis (2005). Puis dans l'écriture, elle s'intéresse à l'héritage des tragédies antiques et leur répercussion dans le monde moderne et réalise un galop d'essai avec une pièce inspirée de l'*Alceste* d'Euripide, qu'elle met en scène (en 2006 à l'ENS de Paris, de Lyon et aux Beaux-arts à Paris). La jeune femme se forme avec Brigitte Jaques-Wajeman lors des ateliers de mise en scène à l'ENS (2006), poursuit comme assistante stagiaire sur *Jouer avec Nicomède* (La Tempête, 2007) et comme dramaturge avec François Regnault pour un *Tartuffe* (aux Fêtes Nocturnes de Grignan, 2009). Parallèlement elle prépare une thèse sur Martin Crimp, part à Budapest en 2008 où elle enseigne le français et l'histoire du théâtre à l'Eötvös Collegium, participe comme performeuse et plasticienne aux workshops du Krétakör sous la direction d'Árpád Schilling.

Deux moins un égal zéro, son premier livre publié à 16 ans (éditions du petit véhicule), lui a valu le Prix littéraire de la ville de Caen. Son deuxième roman *Jusque dans nos bras*, écrit lors de son séjour en Hongrie, sur le thème de l'immigration et du mélange des cultures, a été récompensé par le Prix littéraire de la Porte dorée, et par le Prix de la Fondation Laurence Tràn. *Sombre dimanche* reçoit le Prix Inter et le prix des lecteurs l'Express 2013. En 2015, elle publie *Juste avant l'oubli*. Elle écrit aussi pour le théâtre. Sa première pièce, *Spécimens humains avec monstres*, parle de la guerre et a été sélectionnée par la commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques du CNT. Elle a collaboré à plusieurs mises en scène de la compagnie Pandora et travaille comme dramaturge et auteur pour la compagnie Koba!t.

Kevin Keiss - écriture et dramaturgie

Auteur, traducteur, dramaturge et metteur en scène, Kevin Keiss est également doctorant en lettres classiques et enseignant, spécialiste des théâtres antiques.

Il a été programmé au Festival d'Avignon 2016 pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, pièce écrite à la Chartreuse en collaboration avec Maëlle Poésy (Éditions Actes Sud-Papiers). À la Chartreuse, il a également été accueilli pour des projets aux côtés de Laëtitia Guédon, Élise Vigier ou en tant que membre du Collectif « Traverse ».

Pour le jeune public, il est l'auteur de deux textes, *Love me tender* (Éditions En Acte(s)) et *Je vous jure que je peux le faire* (à paraître chez Actes Sud), sélectionné par Momix 2018.

Marc Lainé - scénographie

Diplômé de scénographie de l'E.N.S.A.D. (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) en 2000, Marc Lainé travaille dès lors avec de nombreux metteurs en scène dont notamment: Richard Brunel, Jenny Sealey, Jean-François Auguste, Bruno Geslin, Jacques Lassalle, Delphine Lamand, Frédéric Sonntag.

Associé à de nombreuses reprises aux créations de la Comédie de Valence, Marc Lainé a été le scénographe pour des mises en scène de Vincent Garanger, Christophe Pertont, Philippe Delaigue, Olivier Werner, Richard Brunel.

Marc Lainé participe également régulièrement à la création costumes de ces spectacles.

Entre 2003 et 2006, il participe à des projets d'écriture et de mise en scène : *Cages* texte et mise en espace à l'Harmonie Municipale de Saint-Denis, *Brouillons d'une lettre d'adieu (effacée par la pluie)* texte, mise en scène et scénographie à l'Espace Confluences, maquette Jeune Théâtre National, *Delft* de Joël Jouanneau mise en espace à l'E.N.S.A.D.

En 2008, il crée « La Boutique Obscure » pour pouvoir mettre en scène ses propres spectacles et développer un univers plastique singulier. « La Boutique Obscure » travaille au croisement des arts plastiques, de la littérature et du théâtre, avec comme thème central la question des limites et des interactions entre fiction et réalité.

Artiste associé au CDDB depuis 2009, Marc Lainé crée en résidence à Lorient en octobre 2009 *Un Rêve féroce* sur une musique de Moriarty, spectacle pour lequel il retrouve l'auteur anglais Mike Kenny, avec lequel il a réalisé *La Nuit électrique* nommé aux Molières 2009.

Pour le festival « Temps d'images 2009 » à la Ferme du Buisson, Marc Lainé met en scène avec Jean-François Auguste son propre texte : *Norman Bates est-il ?*, autour de la figure du tueur schizophrène de *Psychose*. Ce spectacle dans sa version intégrale est présenté à la Ménagerie de Verre en mars 2010 dans le cadre du Festival Étrange Cargo.

David Segalen - création sonore

Diplômé de l'ENSATT en 1998, David Segalen crée des espaces sonores et musicaux pour le théâtre, la musique et la danse. Il travaille régulièrement avec la compagnie Dérezo, le Théâtre de l'Entresort, la compagnie Les Cambrioleurs, le Théâtre à l'Envers, la compagnie Les Endimanchés, l'écrivain et metteur en scène Joël Jouanneau, le chorégraphe Patrick le Doaré et bien sûr avec la compagnie Mirelaridaine, où il use aussi de ses talents de musicien éclectique.

Lais Foulc - création lumière

En 2003, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie et création lumière. Elle en sort diplômée en 2006. Elle est co-fondatrice de la Cie T.O.C. fondée par Mirabelle Rousseau et collabore à tous leur spectacles. Elle travaille avec David Lescot (Théâtre du Rond Point), Emilie Rousset (Comédie de Reims) et collabore depuis 2011 avec la chorégraphe Robyn Orlin (Théâtre de la Ville, Théâtre de la Bastille, Festival In d'Avignon 2014...).

Jessica Noita - travail chorégraphique

Depuis 2003, elle collabore avec Assia Bensmaine à la réalisation de projets de créations chorégraphiques et de formation à la danse hip hop au sein d'Adsyka Productions. Après de nombreuses collaborations et avoir mis ses talents d'interprète au service de différents chorégraphes reconnus tels que José Bertogal, Stéphanie Nataf, Ibrahim Sissoko et Anne Nguyen, Jessica Noita crée sa compagnie en 2016.

En parallèle de son travail d'interprète, elle a toujours consacré une partie de son temps à la transmission de la danse hip hop, et plus précisément du Popping.